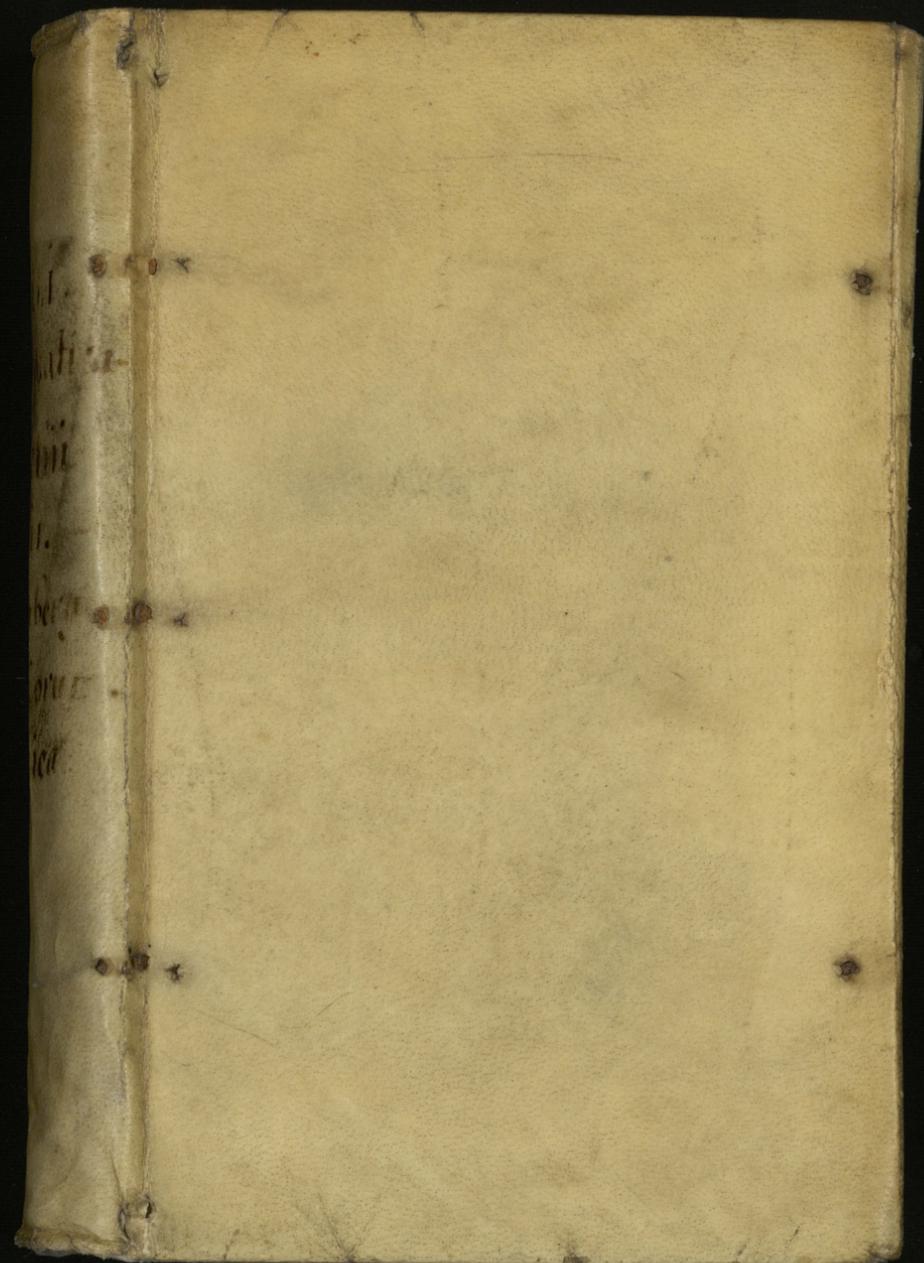
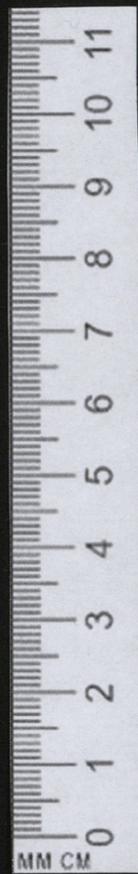


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm



Pse L. I.

Mathematica

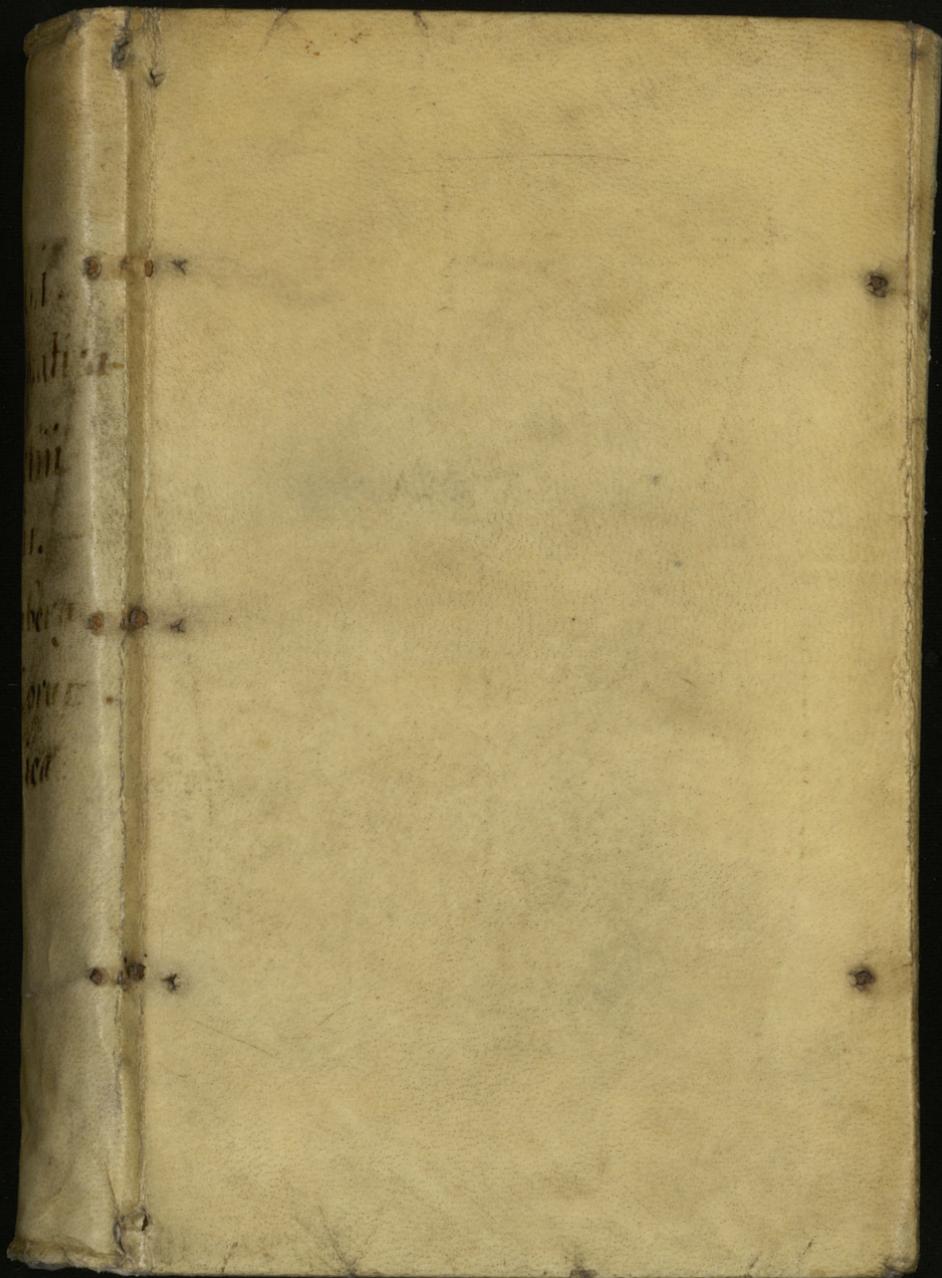
Baccini

Lippi.

Wurtemberg

Altorf

Musica



RÉPARÉ À L'ATELIER DE
LA BIBLIOTHÈQUE EN 1966
PERROT - MINNOT

26408

5105

Res. 29988

1^{re} pièce - Michael Bellus
De Arithmetica

2^{em} pièce - Baccius l'ancien
Introductio ad musicam

3^e pièce - Joannes Lippius
Synopsis musicae

4^e pièce - Peter V. Laurentberg
Musomachia

x
5^e pièce - C. de Blockland. Instructions
de musique

6^e pièce - Margaris. - Response faite
à un amant

5^e pièce - In quest pages 49-50

Contenir le 18. X. 1330

J. Humbert

6^e pièce

RESPONSE

faite à vn Curieux,

SVR LE SENTIMENT

DE LA MUSIQUE

d'Italie.

Escrite à Rome le premier Octobre

1639.

par M^r. Margot.



ccclmcs apart idm achar
deuandz fulluor dhab

1641

ROBERTUS...
ROBERTUS...
ROBERTUS...

Monsieur
ROBERTUS

vous avez été
la Cour

AVRIL 1671
LE 15 MARS

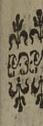
de la Cour
donné

à Paris le premier Octobre
de l'année 1671

l'année 1671
d'après

le jour
l'année 1671

le jour
l'année 1671



M
V
esté
vou
la N
auo
vne
en
qui
dor
per
nez
de
& c
stu
dis
lon
ces
re



MONSIEVR,

Vous ne deuez pas vous estonner, si j'ay esté si long temps à vous respondre: vous voulez que ie vous die mon sentiment de la Musique, pour laquelle j'en devrois auoir bien peu; puis qu'elle m'a fait faire vne fugue si mal suiuite, & si discordante, en m'éloignant de ce souuerain objet, qui seul peut eschauffer mes esprits, & donner le mouuement à ma plume. L'esperance neantmoins que vous me donnez, que ie seray encore vne fois regardé de l'aspect fauorable de cet Astre benin, & que desia vn rayon de sa bonté accoustumée respandu sur mon innocence, a dissipé toutes ces noires vapeurs que la calomnie auoit élevé contre ma franchise; cette esperance, dis-je, commence à me redonner courage.

Or pour respondre en quelque forte à

A

la bonne opinion que vous auez conceüe de la connoissance que j'ay de la Musique, ie me resous en fin de vous escrire ingenuëment le sentiment que j'ay de celle d'Italie, & la difference que j'y trouue d'avec la nostre, vous conjurant par l'affection que vous auez tousiours eüe pour cet Art diuin, & par le desir que j'ay de vous plaire, de iuger sincerement de ce petit Raisonnement Harmonique. Ie prens doncques de vous dire aujourd'huy sans passion & sans déguisement, ce que l'experience m'en a appris depuis douze ou quinze mois que ie frequente en Italie les plus excellens hommes de l'Art, & que j'ay entendu soigneusement les plus celebres concerts qui se sont faits dans Rome.

Ie trouue en premier lieu, que leurs compositions de Chappelle ont beaucoup plus d'art, de science, & de varieté que les nostres; mais aussi elles ont plus de licence. Et pour moy, comme ie ne scaurois blasmer cette licence, quand elle se fait avec discretion, & avec vn artifice qui

9

trompe insensiblement les sens; aussi ne puis-je approuver l'opiniastreté de nos Compositeurs, qui se tiennent trop religieusement renfermez dans des cathogories pedantesques, & qui croiroient faire des solœcismes contre les regles de l'Art, s'ils faisoient deux quintes de suite, ou s'ils sortoient tant soit peu de leurs modes. C'est sans doute dans ces sorties agreables, où consiste tout le secret de l'Art; la Musique ayant ses figures aussi bien que la Rhetorique, qui ne tendent toutes qu'à charmer & tromper insensiblement l'Auditeur. A vray dire, il n'est pas si necessaire de nous amuser à obseruer si rigoureusement ces regles, que cela nous fasse perdre la suite d'une fugue, & la beauté d'un chant; veu que ces regles n'ont esté inuentées que pour tenir en bride les ieunes escoliers, & pour les empescher de s'émanciper auant qu'ils ayent atteint l'aage du iugement. C'est pourquoy vn homme iudicieux, consommé dans la science, n'est pas condamné par vn Arrest definitif, de

6
demeurer toujours dans ces prisons étroites, il peut adroitement prendre l'essor, selon que son caprice le portera à quelque belle recherche, & que la vertu des paroles, ou la beauté des parties le desireront. C'est ce que les Italiens pratiquent parfaitement bien; & comme ils sont beaucoup plus raffinez que nous dans la Musique, ils se moquent aussi de nostre regularité; & ainsi ils composent leurs Motets avec plus d'art, de science, de variété, & d'agrément que les nostres.

Outre ces grands avantages qu'ils ont sur nous; ce qui fait encore trouuer leurs Musiques plus agreables, c'est qu'ils apportent vn bien meilleur ordre dans leurs concerts, & disposent mieux leurs chœurs que nous, mettant à chacun d'eux vn petit Orgue, qui les fait indubitablement chanter avec bien plus de iustesse.

Pour vous faire mieux comprendre cet ordre, ie vous en donneray vn exemple, en vous faisant vne description du plus celebre & du plus excellent concert que j'aye

ouy dans Rome, la veille & le iour S^t Do-
 minique, en l'Eglise de la Minerue. Cette
 Eglise est assez longue & spacieuse, dans
 laquelle il y a deux grands Orgues esleuez
 des deux costez du maistre Autel, où l'on
 auoit mis deux chœurs de musique. Le
 lóg de la nef il y auoit huit autres chœurs,
 quatre d'vn costé, & quatre de l'autre, éle-
 uez sur des eschaffaux de huit à neuf pieds
 de haut, éloignez de pareille distance les
 vns des autres, & se regardans tous. A cha-
 que chœur il y auoit vn Orgue portatif,
 comme c'est la coustume: il ne s'en faut
 pas estonner, puis qu'on en peut trouuer
 dans Rome plus de deux cens, au lieu que
 dans Paris à peine en sçauroit-on trouuer
 deux de mesme ton. Le maistre Compo-
 siteur battoit la principale mesure dans le
 premier chœur, accõpagné des plus belles
 voix. A chacun des autres il y auoit vn
 homme qui ne faisoit autre chose que iet-
 ter les yeux sur cette mesure primitiue,
 afin d'y conformer la sienne; de sorte que
 tous les chœurs chantoient d'vne mesme

mesure, sans traifner. Le contrepoinct de la Musique estoit figuré, réply de beaux chants, & de quantité d'agreables recits. Tantost vn Dessus du premier chœur faisoit vn recit, puis celuy du second, du 3^{me}, du 4^{me}, & du 10^{me} respondoit. Quelquefois ils chantoient deux, trois, quatre, & cinq voix ensemble de differens chœurs, & d'autrefois les parties de tous les chœurs recitoient chacun à leur tour à l'enuy les vns des autres. Tantost deux chœurs se battoient l'vn contre l'autre, puis deux autres respondoient. Vne autre fois ils chantoient trois, quatre, & cinq chœurs ensemble; puis vne, deux, trois, quatre & cinq voix seules: & au *Gloria Patri*, tous les dix chœurs reprenoient ensemble. Il faut que ie vous auoüe que ie n'eus iamais vn tel rauissement: mais sur tout dans l'Hymne & dans la Prose, où ordinairement le Maistre s'efforce de mieux faire, & où veritablement j'entendis de parfaitement beaux chants, des varietez tres-recherchées, des inuentions tres-excellentes,

cellentes, & de tres-agreables & differens mouemens. Dans les Antiennes ils firent encore de tres-bonnes symphonies d'vn, de deux, ou trois Violons avec l'Orgue, & de quelques Archiluths, iouians de certains airs de mesure de Ballet, & se respondans les vns aux autres.

Mettons, M O N S I E V R, la main sur la conscience, & iugeons sincerement si nous auons de semblables compositions; & quand bien nous en aurions, il me semble que nous n'auons pas beaucoup de voix pour les executer à l'heure mesme, il leur faudroit vn long temps pour les concerter ensemble; là où ces Musiciens Italiens ne concertent iamais, mais chantent tous leurs parties à l'improuiste; & ce que ie trouue de plus admirable, c'est qu'ils ne manquent iamais, quoy que la Musique soit tres-difficile, & qu'vne voix d'vn chœur chante souuent avec celle d'vn autre chœur qu'elle n'aura peut-estre iamais veüe ny ouye. Ce que ie vous supplie de remarquer, c'est qu'ils ne chantent iamais

deux fois les mesmes Motets, encore qu'il ne se passe guere iour de la semaine qu'il ne soit feste en quelque Eglise, & où l'on ne fasse quelque bonne Musique, de sorte qu'on est assureé d'entendre tous les iours de la composition nouvelle. C'est là le plus agreable diuertissement que j'aye dans Rome.

Mais il y a encore vne autre sorte de Musique, qui n'est point du tout en vsage en France, & qui pour cette raison merite bien que ie vous en fasse vn recit particulier. Cela s'appelle, *Stile recitaf*. La meilleure que j'ay entenduë, ç'a esté en l'Oratoire S^t Marcel, où il y a vne Congregation des Freres du S^t Crucifix, composée des plus grands seigneurs de Rome, qui par consequent ont le pouuoir d'assembler tout ce que l'Italie produit de plus rare; & en effect, les plus excellens Musiciens se picquent de s'y trouuer, & les plus suffisans Compositeurs briguent l'honneur d'y faire entendre leurs compositions, & s'efforcent d'y faire paroistre

tout ce qu'ils ont de meilleur dans leur estude.

Cette admirable & rauissante Musique ne se fait que les Vendredis de Carefme, depuis trois heures iusques à six. L'Eglise n'est pas du tout si grâde que la S^{te} Chapelle de Paris, au bout de laquelle il y a vn spacieux Iubé, avec vn moyen Orgue tres-doux, & tres-propre pour les voix. Aux deux costez de l'Eglise il y a encore deux autres petites Tribunes, où estoient les plus excellens de la Musique Instrumentale. Les voix commençoient par vn Psalme en forme de Motet, & puis tous les instrumens faisoient vne tres-bonne symphonie. Les voix apres chantoient vne histoire du vieil Testament, en forme d'vne Comedie spirituelle; comme celle de Susanne, de Iudith & d'Holoferne, de Dauid & de Goliat. Chaque Chantre representoit vn persónage de l'histoire, & exprimoit parfaitement bien l'energie des paroles. En suite vn des plus celebres Predicateurs faisoit l'exhortation,

laquelle finie, la Musique recitoit l'Euan-
gile du iour, comme l'histoire de la Sa-
maritaine, de la Canané, du Lazare, de
la Magdelaine, & de la Passion de N. Sei-
gneur: les Chantres imitans parfaitement
bien les diuers personages que rapporte
l'Euangeliste. Je ne vous scaurois loier
assez cette Musique Recitatiue, il faut
l'auoir entenduë sur les lieux pour bien
iuger de son merite.

Quant à la Musique Instrumentale, elle
estoit composée d'vn Orgue, d'vn grand
Claueffin, d'vne Lyre, de deux ou trois
Violons, & de deux ou trois Archiluths.
Tantost vn Violon sonnoit seul avec
l'Orgue, & puis vn autre respondoit: vne
autrefois ils touchoient tous trois ensem-
ble différentes parties, & puis tous les In-
strumens reprenoient ensemble. Tantost
vn Archiluth faisoit mille varietez sur dix
ou douze notes, chaque note de cinq ou
six mesures; puis l'autre touchoit la mes-
me chose, quoy que differemment. Il me
souuient qu'vn Violon sonna de la pure

Chromatique; & bien que d'abord cela me sembla fort rude à l'oreille, neantmoins ie m'accoustumay peu à peu à cette nouvelle maniere, & y pris vn extreme plaisir. Mais sur tout ce grand *Friscobaldi* fit paroistre mille sortes d'inuentions sur son Clauessin, l'Orgue tenant tousiours ferme.

Ce n'est pas sans cause que ce fameux Organiste de S^t Pierre a acquis tant de reputation dans l'Europe: car bien que ses œuures imprimées rendent assez de témoignage de sa suffisance, toutefois pour bien iuger de sa profonde science, il faut l'entendre à l'improuiste faire des roccades pleines de recherches & d'inuentions admirables. C'est pourquoy il merite bien que vous le proposiez comme vn original à tous nos Organistes, pour leur donner enuie de le venir entendre à Rome. Puis que ie suis tombé insensiblement sur la loüange de cet excellent homme, il ne fera pas hors de propos que ie vous die icy mon sentiment des autres.

Celuy qui tient le premier lieu pour la Harpe, est ce renomé *Horatio*, qui s'estant rencótré dans vn temps fauorable à l'harmonie, & ayant trouué le Cardinal de *Montalte* sensible à ses accords, s'est tiré hors du pair, plus par cinq ou six mille escus de rente que cet Esprit harmonique luy a liberalement donné, que par son bien-joüier & sa suffisance. Je ne veux pas pourtant affoiblir la louange qu'il a meritée, puis que nous ne pouuons pas toujours estre ce que nous auons esté; & que l'aage nous assoupit peu à peu les sens, & nous dérobe insensiblement ces gentillesses & ces mignardises, & particulièrement cette agilité des doigts, que nous ne possedons que pendant nostre ieunesse, les Anciens ayans eu raison de peindre toujours Apollon ieune & vigoureux.

Après ces deux icy, ie n'en ay point veu dans l'Italie qui merite d'estre mis en parangon avec eux. Ils sont bien dix ou douze qui font merueille du Violon, & cinq ou six autres pour l'Archiluth, n'y

ayant autre difference de l'Archiluth d'avec la Thuorbe, sinon qu'ils font monter la seconde & la chanterelle en haut, se ser-uans de la Thuorbe pour chanter, & de l'Archiluth pour toucher avec l'Orgue, avec mille belles varietez, & vne vifteffe de main incroyable.

La Lyre est encore en recommandation parmy eux; mais ie n'en ay ouy aucun qui fust à comparer à *Farabosco* d'Angleterre.

Il s'en trouue d'autres excellens pour la Harpe, comme la *signora Constancia*, qui la touche parfaitement bien. Voila, MONSIEUR, ceux qui excellent sur les Instrumens. Il est vray que j'en ay ouy plusieurs qui suiuent fort bien vne fugue sur l'Orgue; mais ils n'ont pas tant d'agrement que les nostres: ie ne sçay si c'est à cause que leurs Orgues n'ont pas tant de registres & de ieux differens, comme ceux que nous auons aujourd'huy dans Paris; & il semble que la pluspart de leurs Orgues ne soient que pour seruir les voix, & pour faire paroistre les autres Instrumens.

Pour l'Espinette, ils la touchent bien
differemment des nostres. l'ay veu quelques
curieux qui en ont fait faire à deux cla-
uiers; l'vn propre pour sonner le mode
Dorien, & l'autre le Phrygien, diuisans le
ton en quatre chordes, pour tascher à son-
ner purement les genres Chromatique &
Enharmonique, & pour destourner faci-
lement d'vn demy ton en l'autre. le vous
asseure que cela produit vn bel effet: mais
dautant que ces deux genres n'ont pas en-
core esté traittez assez intelligiblement
en nostre langue, j'espere, si Dieu me fait
la grace de retourner vn iour à Paris, de
vous donner vn Discours sur ce sujet, tiré
tant des meilleurs Autheurs anciens, que
des modernes, Italiens & Anglois, qui se
sont efforcez dans leurs escrits de nous
reestabli ces deux genres, perdus par l'in-
ondation des Barbares, qui ont causé vne
si longue discontinuation de la Musique
par tant de siecles, en sorte que des trois
genres dont les Anciens se sont seruis si
efficacement, le seul Diatonique nous est
resté

resté, qui véritablement est aujourd'huy en vn haut degré de perfection.

Quant à la Viole, il n'y a personne maintenant dans l'Italie qui excelle, & mesme elle est fort peu exercée dans Rome: c'est de quoy ie me suis fort estonné, veu qu'ils ont eu autrefois vn *Horatio de Parme*, qui en a fait merueille, & qui a laissé à la posterité de fort bonnes pieces, dont quelques-vns des nostres se sont seruis finement sur d'autres Instrumés, comme de leur propre; & aussi que le pere de ce grand *Farabosco* Italien en a apporté le premier l'usage aux Anglois, qui depuis ont surpassé toutes les autres nations.

Vous ne sçauriez croire, M O N S I E V R, l'estime que les Italiens font de ceux qui excellent sur les Instrumens, & combien ils prisent plus la Musique Instrumentale que la Vocale, disans qu'un homme seul peut produire de plus belles inuentions que quatre voix ensemble, & qu'elle a des charmes & des licences que la vocale n'a pas. Mais ie ne serois pas absolument de

cet aduis, s'il se pouuoit trouuer quatre
 voix bien iustes, égales, accordantes, &
 qui ne pouffassent pas plus les vnes que les
 autres. Pour soustenir cette opinion, ils
 disent qu'elle a produit de plus puissans
 effets que la vocale, ainsi qu'il est aisé de
 prouuer par les histoires anciennes, cele-
 brans la force & la vertu de la Lyre de Py-
 thagore: *Pythagoras perturbationes animi lyrà*
componerat; de la Harpe de Timothée, qui
 émouuoit les passions d'Alexandre com-
 me bon luy sembloit, & de plusieurs au-
 tres: mais comme ces autres exemples ont
 esté rapportez par les Poètes, ausquels ie
 n'euz iamais guere de creance, ie les laisse
 à part, pour me seruir seulement de deux
 ou trois histoires saintes, de peur de pas-
 ser les bornes d'une lettre. Dauid chassoit
 les malins Esprits qui possedoient Saül, &
 rendoit son ame tranquille par les accords
 melodieux de sa Harpe. S^{te} Cecile fit ab-
 jurer le Paganisme à Tiburce & à Valere,
 & leur fit embrasser la Foy Chrestienne,
cantantibus organis. Et S^t François deman-

dant à Dieu dans la ferueur de ses medita-
 tions, de luy faire ouyr vne des ioyes des
 Bienheureux, entendit vn concert d'An-
 ges qui iouioient de la Viole, cōme estant
 le plus doux & le plus charmant de tous
 les Instrumens. Cecy suffira pour le pre-
 sent, touchant la Musique Instrumenta-
 le: Il reste maintenant, suiuant mon des-
 sein, que ie vous entretienne de la Vocale,
 des Chantres, & de la façon de chanter
 d'Italie.

Il y a vn grand nombre de *Castrati* pour
 le Dessus & pour la Hautecontre, de fort
 belles Tailles naturelles, mais fort peu de
 Basses creuses. Ils sont tous tres-assurez
 de leurs parties, & chantent à liure ouuert
 la plus difficile Musique. Outre ce, ils sont
 presque tous Comediens naturellement;
 & c'est pour cette raison qu'ils reüssissent
 si parfaitement bien dans leurs Comedies
 musicales. Je les en ay veu représenter
 trois ou quatre cet hyuer dernier, mais il
 faut uouier avec verité qu'ils sont incom-
 parables & inimitables en cette Musique

Scenique, non seulement pour le chant, mais encore pour l'expression des paroles, des postures, & des gestes des personnages qu'ils representent naturellement bien.

Pour leur façon de chanter, elle est bien plus animée que la nostre : ils ont certaines flexions de voix que nous n'avons point ; il est vray qu'ils font leurs passages avec bien plus de rudesse, mais aujourd'huy ils commencent à s'en corriger.

Parmy les excellens, le Cheualier *Loretto*, & *Marco Antonio* tiennent le premier rang ; mais il me semble qu'ils ne chantent pas si agreablement les *Airs* que la *Leonora*, fille de cette belle *Adriana* Mantouane, qui a esté vn miracle de son tēps, & qui en a produit encore vn plus grand, en mettant au monde la plus parfaite personne pour le bien chanter.

Je croirois icy faire tort à la vertu de cette illustre *Leonora*, si ie ne vous faisois mention d'elle comme d'une merueille du monde : mais ie ne pretens pas pour

tant l'encherir sur ces puisſás Genies d'Ita-
 lie, qui pour celebrer dignement le merite
 de cette incomparable Dame, ont groſſy
 vn volume d'excellentes pieces Latines,
 Grecques, Françoises, Italiennes & Espa-
 gnoles, qu'ils ont fait imprimer à Rome
 ſous le titre d'*Applauſi Poëtici alle glorie della
 ſigniora Leonora Baroni*: Je me contente-
 ray ſeulement de vous dire, qu'elle eſt
 doüée d'vn bel eſprit, qu'elle a le iuge-
 ment fort bon, pour diſcerner la mauuai-
 ſe d'avec la bonne Muſique; qu'elle l'en-
 tend parfaitement bien, voire meſme
 qu'elle y compoſe: ce qui fait qu'elle poſ-
 ſede abſolument ce qu'elle chante, &
 qu'elle prononce & exprime parfaite-
 ment bien le ſens des paroles. Elle ne ſe
 picque pas d'eſtre belle, mais elle n'eſt pas
 deſagreable, ny coquette. Elle chante
 avec vne pudeur aſſeurée, avec vne gene-
 reuſe modeltie, & avec vne douce graui-
 té. Sa voix eſt d'vne haute eſtenduë, iuſte,
 ſonore, harmonieuſe, l'adouciſſant, & la
 renforçant ſans peine, & ſans faire aucu-

nes grimaces. Ses essans & ses souspirs ne
 sont point lascifs, ses regards n'ont rien
 d'impudique, & ses gestes sont de la bien-
 seance d'une honneste fille. En passant
 d'un ton en l'autre, elle fait quelquefois
 sentir les diuisions des genres Enharmo-
 nique & Chromatique, avec tant d'adres-
 se & d'agreement, qu'il n'y a personne
 qui ne soit rauie à cette belle & difficile
 methode de chanter. Elle n'a pas besoin
 de mandier l'aide d'une Thuorbe, ou d'une
 Viole, sans l'un desquels son chant se-
 roit imparfait; car elle-mesme touche
 tous les deux Instrumens parfaitement.
 En fin j'ay eu le bien de l'entédre chanter
 plusieurs fois plus de trente Airs diffé-
 rens, avec des seconds & troisiemes cou-
 plets qu'elle composoit elle-mesme. Il
 faut que ie vous die, qu'un iour elle me fit
 une grace particuliere de chanter avec sa
 mere & sa sœur, sa mere touchant la Lyre,
 sa sœur la Harpe, & elle la Thuorbe. Ce
 concert composé de trois belles voix, &
 de trois Instrumens differens, me surprit

si fort les sens, & me porta dans vn tel ravissement, que j'oublaiy ma condition mortelle, & creuz estre desia parmy les Anges iouyssant des contentemens des Bienheureux : Aussi pour vous parler Chrestiennement, le propre de la Musique est, en touchant nos cœurs, les éleuer à Dieu, puis que c'est vn eschantillon en ce monde de la ioye eternelle, & non pas les porter aux vices par des gestes lascifs, où nous ne sommes que trop enclins naturellement.

Ce fut dans cette vertueuse maison, où ie fus premierement obligé, à la priere de ces rares personnes, de faire paroistre dans Rome le talent qu'il a pleû à Dieu me donner, en presence encore de dix ou douze des plus intelligens de toute l'Italie, lesquels apres m'auoir ouy attentiuement, me flatterent de quelques loüanges, mais ce ne fust pas sans ialousie. Pour m'esprouuer dauantage, ils obligerent la *signiora Leonora* de garder ma Viole, & de me prier de reuenir le lendemain; ce que

ie feis; & ayant esté aduertty par vn Amy, qu'ils disoient que ie ioüois fort bien des pieces estudiées; Je leur donnay tant de sortes de Preludes & de Fantaisies cette seconde fois, que veritablement ils m'estimerent plus qu'ils n'auoient pas fait la premiere. Depuis, j'ay esté visité des honnestes gens curieux, ma Viole ne voulant point sortir de ma chambre que pour la Pourpre, à qui elle est accoustumée d'obeyr depuis tant d'années. Apres l'estime des honnestes gens, cela ne fut pas encore assez, pour gagner absolument celle des gens du mestier, vn peu trop raffinez, & par trop retenus à applaudir les estrangers. On me donna aduis qu'ils confessoient que ie ioüois fort bien seul, & qu'ils n'auoient iamais ouy toucher tant de parties sur la Viole; mais qu'ils doutoient qu'estant François, ie fusse capable de traiter & diuersifier vn Sujet à l'improuiste. Vous sçauetz, MONSIEUR, que c'est là où ie ne reüssis pas le moins. Ces mesmes paroles m'ayant esté dites

la veille sainct Louys, dans l'Eglise des François, en entendant vne excellente Musique qui s'y faisoit; cela me fit resoudre le lendemain matin, animé de ce sainct nom de Louys, de l'honneur de la Nation, & de la presence de vingt-trois Cardinaux qui assisterent à la Messe, de monter dans vne Tribune, où ayant esté receu avec applaudissement, on me donna quinze ou vingt notes pour sonner avec vn petit Orgue, apres le troisieme *Kyrie eleison*, lesquelles ie traittay avec tant de varierez, qu'ils en demeurèrent tres-satisfaits, & me firent prier de la part des Cardinaux de iouier encore vne fois apres l'*Agnus Dei*. Ie m'estimay bienheureux de rendre vn si petit seruice à vne si Eminente Compagnie: on m'enuoya vn autre Subjet vn peu plus gay que le premier, lequel ie diuersifiay avec tant de sortes d'inuentions, de differens mouuemens, & de viltesse, qu'ils en furent tres-estonnez, & vindrent aussi tost pour me payer de complimens, mais ie me retiray en

ma chambre pour me reposer.

Cette action me procura le plus grand honneur que ie receuray iamais: car estant espanduë par tout Rome, le bruit en vint iusqu'aux oreilles de sa Saincteté, qui peu de iours apres me fit vne grace speciale de m'enuoyer querir, & me dit entre les autres paroles celles-cy: *Noi habbiamo sentito che lei ha vna virtu singolare, la sentiremmo volentieri.* Je ne vous diray point icy la satisfaction que sa Saincteté me tesmoigna, apres m'auoir fait l'honneur de m'entendre plus de deux heures; vous verrez vn iour des personnes dignes de foy qui vous en feront vn ample recit.

L'amitié que vous auez pour moy, me persuade, MONSIEUR, que vous ne m'accuserez point de vanité dans cette digression, que ie n'ay faite à autre fin que pour vous faire cognoistre, qu'il est necessaire qu'un François qui desire acquerir de la reputation dans Rome, soit bien ferré; dautant qu'ils ne croient pas que nous soyons capables de traiter vn

Subjet à l'improuiste. Et certes tout homme qui touche vn Instrument, ne merite pas d'estre estimé excellent s'il ne le sçait faire, & particulièrement la Viole, qui estant de soy ingrate, à cause du peu de chordes, & de la difficulté qu'il y a de toucher des parties, son propre talent est de s'égayer sur le Subjet présenté, & de produire de belles inuentions, & des diminutions agreables. Mais deux qualitez essentielles & naturelles sont tres-necessaires pour cet effet; auoir l'imaginatiue viue & forte, & vne vifesse de main pour exécuter promptement les pensées: c'est pourquoy les naturels froids & lents ne reüssiront iamais bien.

Mais pour conclure ce Raisonnement, mon sentiment est, que si nos Chantres vouloient prendre vn peu plus de peine à estudier, & à frequenter les estrangers, ils reüssiroient aussi agreablement qu'eux pour le bien chanter: ainsi que nous en auons vn exemple en vn Gentilhomme François, à qui les Muses n'ont pas dénié

leurs plus singulieres faueurs, qui a si bien ajusté la methode Italienne avec la Francoise, qu'il en a receu vn applaudissement general de tous les honnestes gens, & a merité avec d'autres bonnes qualitez qu'il possede, d'auoir l'honneur de seruir le plus iuste, & le plus intelligent Monarque du monde.

Pour nos Compositeurs, s'ils vouloient vn peu plus s'émanciper de leurs regles pedantesques, & faire quelques voyages pour obseruer les Musiques estrangeres, mon sentiment est, qu'ils reüssiroient mieux qu'ils ne font pas. Ce n'est pas que ie ne sçache que nous en auons de très-capables en France, & entre les autres, cet illustre Intendant de la Musique du Roy, qui sçait toucher si iudicieusement les belles chordes dans ses charmans Motets, dans ses Airs rauissans, & dans sa maniere de bien chanter, que toute la Musique d'Italie ne fera iamais assez puissante de me faire perdre l'estime que ie fais de son merite & de sa vertu.

Et pour tirer en fin quelque vtilité de ce Discours, j'ay obserué en general, que nous pechons dans le defaut, & les Italiens dans l'excez. Il me semble qu'il seroit aisé à vn bon esprit de faire des compositions qui eussent leurs belles varietez, sans auoir toutefois leurs extrauagances; nous ne les deuons pas mespriser :

Nec verò terra ferre omnes omnia possunt.
 Il n'y a point de pays qui n'ayt quelque chose de singulier. Nous composons admirablement bien les Airs de mouuement; & les Italiens merueilleusement bien la Musique de Chappelle. Nous iouïons fort bien du Luth; & les Italiens tres-bien de l'Archiluth. Nous sonnons l'Orgue tres-agreablement, & les Italiens tres-sçauamment. Nous touchons l'Espinette excellemment, & les Anglois touchent la Viole parfaitement. Je confesse que ie leur ay quelque obligation, & que ie les ay imitez dans leurs accords, mais non pas en d'autres choses; la naissance & la nourriture Françoise nous donnant

cet auantage au dessus de toutes les autres Nations, qu'elles ne sçauoient nous éгалer dans les beaux mouuemens, dans les agreables diminutions, & particulièrement dans les chants naturels des Courantes & des Ballets.

Je finissois en cet endroit; mais ie m'apperçois d'vn crime, que ma memoire m'alloit faire commettre, oubliant ce grand *Monteuerde*, Maistre Compositeur de l'Eglise de saint Marc, qui a trouué vne nouvelle maniere de composer tres-admirable, tant pour les Instrumens que pour les Voix, qui m'oblige à vous le proposer, comme vn des premiers Compositeurs du monde, duquel ie vous enuoyeray les œuures nouvelles, lors que Dieu me fera la grace de passer à Venize.

Voila, MONSIEUR, ce que vous auez desiré avec tant de passion de sçauoir, touchant la Musique d'Italie; mais ie preuois qu'en satisfaisant à vostre curiosité, ie ne satisferay pas à la vanité de quel-

ques-vns de nos presomptueux Musiciens, si vous leur communiquez cette Lettre, & que vous me ferez perdre leurs bonnes graces: Neantmoins s'ils veulent vn peu desillier les yeux, & se despoüiller de passion, comme ie suis destaché de toutes sortes d'interests, & qu'ils considerent & pesent ce Raisonnement, en faisant reflexion sur leurs Musiques par trop regulieres; à moins que d'estre tenus pour opiniastres ennemis de la raison, ils trouueront que j'ay fait vn iugement sincere & veritable, & feront sans doute profit de mes obseruations. Si cela arriue, à la bonne heure, ie m'estimeray bienheureux d'auoir donné quelque ouerture pour faire vn plus grand progres dans la Musique: mais s'ils persistent dans leurs obstinations, il ne m'importe, du moins ils ne pourront pas m'empescher que ie n'aye cette satisfaction dans mon ame, d'auoir rendu vn fidele tesmoignage à la verité, en satisfaisant aux deuoirs de l'amitié; ainsi j'espere de contenter les

personnes de merite & de sçauoir, & de
n'estre pas indigne de la profession que
j'ay tousiours faite d'estre sans feintise,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
affectionné seruiteur,

Maugars

*Ce sentiment a esté trouué si iudicieux, &
si veritable par les Amateurs de la bonne Mu-
sique, & par des personnes d'honneur qui ont
cogneu l'Autheur à Rome, qu'ils l'ont iugé di-
gne d'estre communiqué au public à son insceu.*

Suppl^o ceux qui liront Ce Livre

scavoir, &
profession q
sans femme

es humble, &
ctionné serua
Mauger

si indicien,
la bonne M
honneur qui
ls l'ont iugé
à son in/ten

C2 Livr

